

ARTISANS
DE
THIÉRACHE



RENÉ TOFFIN
ET
JACQUES CHAURAND

Assistant à la Sorbonne

Les Sabots ne se font pas tout seuls . . .

" Il fallait que l'un des deux cédât, que les coins entrassent jusqu'au bout dans la fibre éclatée, ou que l'homme, vaincu par la résistance, éclatât à la place du bois ".

Charles-Louis PHILIPPE

(Le père de Charles-Louis PHILIPPE était sabotier)

CE QUE DIT LE SABOTIER

" On coupe l'arbre en billes ; après, on le fend en quartiers. Le vergne rougit comme une pomme coupée. Deux quartiers pour une paire de sabots, et on enlève les nœuds. Avec cette hache crochue, on dégrossit le bois et on lui fait prendre la forme. Après encore, on modèle avec le paroir, puis on creuse. Je mets les sabots à sécher sur une traverse dans la cheminée, comme des jambons... "

Charles SILVESTRE : *Le Voyage Rustique*

" Sur le billot à trois pieds, la large hache à fer plat et à manche tors taillait le plan de la semelle, arrondissait le dessus, arquait l'arrière, indiquait la pointe. Un trait de scie limitait le talon. La hachette à fer courbe dégageait, puis à petits coups elle attaquait le modèle de la pointe, la cambrure du talon, le méplat où l'on allait creuser ".

" Le vrai sabotier connaît la matière et l'outil ; bien planté sur ses deux jambes, il a le souple jeu de la main, du bras et du tronc ".

Joseph CRESSOT : *Le Pain au Lièvre*

" L'Ouvrage bien faite " ...



Le Sabotier

LA CHANSON DU VANNIER

Brins d'osier, brins d'osier
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier
(André THEURIET)

** Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite, poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu, toute mon enfance, rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur et de la même main que ce même peuple avait taillé ses cathédrales.*

** Les ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un honneur, absolu, comme c'est le propre d'un honneur. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron, ni pour les connaissances, ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait.*

Charles PEGUY : L'Argent (16 Février 1913)

(La mère de Charles PEGUY était rempailleuse de chaises)

... une Histoire, un Absolu, un Honneur

L'Homme ? un Roseau, le plus faible de la Nature ...



Le Vannier

"A mon avis, il n'est pas difficile de montrer que ce qui paraît un déficit de notre nature est en fait un encouragement à dominer ce qui est près de nous... La stature de l'homme est droite, tendue vers le ciel et regardant en haut. Cette attitude le rend apte au commandement et signifie son pouvoir royal.

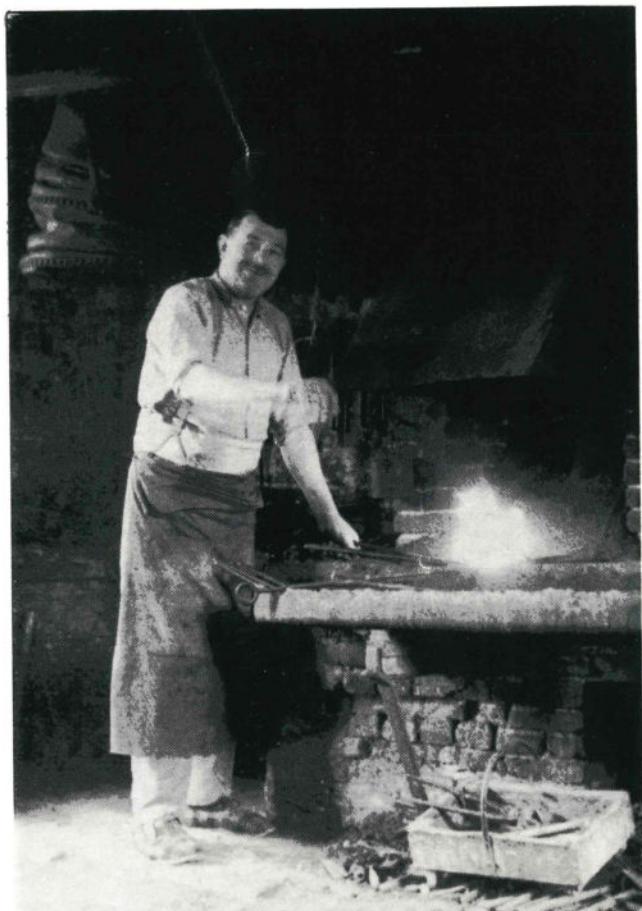
Grégoire de NYSSE : La Création de l'Homme
chap. VII, trad^{on} R. P. Laplace

"Les deux mains de fer du forgeron, une tenaille et une pince : la tenaille étreint, la pince manie ; l'une agit comme le poignet, l'autre comme le doigt".

Victor HUGO : Les Travailleurs de la Mer

... mais fort de sa raison et de ses mains

Centres Artisanaux d'Autrefois



Le Forgeron

<i>La Charpente</i>	Erlon Rogny	<i>La Forge</i>	Vigneux-Hocquet
<i>Scierie</i>	Franqueville Marfontaine Tavaux Lemé	<i>La Taillanderie</i>	Bucilly Mennevret
<i>Menuiserie</i>	Lugny Marle Val Saint-Pierre	<i>La Corderie</i>	Froidmont Dercy
<i>Saboterie et Boissellerie</i>	Cilly Buironfosse	<i>La Vannerie</i>	Origny-en-Thiérache Sissy Etréaupont Harcigny Thenailles
<i>Poterie</i>	Vervins Marle	<i>La Tonnellerie</i>	Thenailles Marle
<i>Tuilerie</i>	Marle	<i>La Bourrellerie</i>	Tavaux Marle Lugny
<i>Briqueterie</i>	Marle Voulpaix	<i>Le Charronnage</i>	Marle Voyenne Autremencourt
<i>Tissage</i>	Autremencourt Voyenne Sons Sains-Richaumont Marle Vervins	<i>Le Rempaillage</i>	Marle Lugny
		<i>Le Cameloteur</i>	Liesse
		<i>Le Fileur de verre</i>	Liesse

Les Beaux Ouvrages de nos Artisans

Le Tourneur en Bois

C omme il choisit bien sa matière ! Il lui faut du beau hêtre, du bois de quartier, pour faire la telle, et le palon et la louche. Du bloc façonné il va sortir une famille de telles — de la plus grande à la plus petite — et des morceaux plus modestes il tirera encore des assiettes à beurre, ou des poivrières, la cosse à sel et l'écuelle à soupe. Il peut terminer par un coquetier. Il sort le tout en même temps après avoir sectionné le bois.

Les palons et les louches se font par paires, pour économiser le plateau épais : on tire les 2 manches du centre, tandis que les pelles sont creusées aux extrémités.

Le rouleau à pâte, la quille et la boule, la bonde et la broche pour les grosses " pipes " de cidre, c'est un jeu difficile pour le tourneur : le hêtre a fait place au tilleul et au charme et au buis. Et c'est de frêne que sont faits les manches de pics, de pelles qu'emploieront le mineur et le terrassier, et les bourroirs et les rateaux munis de leurs " doigts " et de leur " pleurelle ", courbée à l'eau chaude.

Le Vannier

Toute la maison bourdonne de travail : les petits et les grands y sont coude à coude et chacun s'initie bien vite à l'harmonie du modèle, à l'exécution sans faute de tous les points. " L'osière " — leur prononciation gutturale de l'osier — est tirée du ruisseau voisin, qui l'entrepose. L'écorce est arrachée par le passage entre les montants serrés du " plois ", puis on affine dans les petits rabots. " crapauds " ; le fendoir précède " l'escœur " et quand la marchandise est homogène, voilà que sur les éclisses se tissent les fonds et les bords de petites merveilles : les coupes à fruits et les aumônières, les gondoles et les corbeilles et toutes les laceries des assiettes, des cabas et des suisses, les crocanes et les vendangeurs, les mannes et les cueillettes, les volettes et les boîtes à laine.

Le vannier est ami du travail libre. Il est merligoddier. " Quand il veut, comme il veut, autant qu'il veut ", c'est sa règle. Un travailleur acharné doublé d'un artiste.

Le Charron

Ila une énorme capacité de travail. Force, ingéniosité, faculté permanente de s'adapter sont ses caractéristiques. Il a construit tous les véhicules roulants : de la brouette au grand chariot. La roue est son domaine : ses gabarits sont là, tout près de lui, pour tirer d'énormes plateaux de frêne et d'acacia les jantes et les raies, et pour tailler dans les billes de chêne des moyeux que perceront ses luisantes tarières. Maillets et ciseaux volent dans ses mains. Mais ses bras frappent à toute force le cercle chaud qui serre l'assemblage de la roue : on ajuste jusqu'à limite d'éclatement, toujours redouté quand le fer passe à l'eau dans des jaillissements de vapeur. On croirait voir alors un nouveau Vulcain dans le brouillard.

Il faudra toujours — en prélude au travail de grande série — l'artisan qui crée le prototype ou met au point la machine productrice.

Un homme de cœur, à la tête droide et « bien faite », capable de communiquer son art et son « savoir-faire ». C'est l'artisan moderne à la vocation de maître-ouvrier, portant en son être courage et traditions de ses aïeux, artisans et artistes.

La Forge du Maréchal et du Taillandier

Tiens bien le pied, mais écarte ta main", dit le maréchal. Et le charretier tient haut sur sa jambe la patte du cheval et le sabot que vient de dégager le rogne-pied : la "muraille" est coupée, la "fourche" est creusée. Il n'y a plus qu'à ajuster le fer rouge sous lequel la corne grésille.

C'était la troisième chauffe pour ce fer. Le forgeron a ployé des morceaux usés et rougis pour en faire un lopin, d'un seul coup de marteau. La deuxième chauffe à blanc a précédé le jaillissement des étincelles sous les coups du gros "fertier" et du "marteau à frapper en devant" que manie durement le "daubeur", compagnon du maréchal. L'enclume sonne comme une fine cloche, quand le dégorgeoir creuse les étampures, les trous des clous à ferrer.

Le taillandier, lui, veut qu'on ferme la porte et que la lumière ne l'incommode pas. Il a fait ses "têtes de haches" au creux de ses "estampes". Il s'agit maintenant de tremper l'acier. "Sors d'ici, garçon, et laisse-moi faire". On ne voit bien le bleu de l'acier que si l'on "trempe" dans le noir, et la lame rouge attend avec patience sa teinte qui fera d'elle un couperet, quand elle aura subi l'immersion dans l'eau, comme un baptême instantané du travail.

Le Cordier

De l'écorce de tilleul, il faisait autrefois la corde à puits et le cordeau des chevaux. Puis il a cordé le chanvre, enduit de colle de lapin. De longs câbles pour le char de récolte, de la ficelle à fouet qu'on nomme cassuron, des longes d'attache : c'est là son travail. Quatre brins sont tendus, dirigés par le "sabot" (à quatre rainures) que tient la femme. Le cordier les tord à la manivelle tandis que vient vers lui la "charrette" qui fait résistance et qu'on charge "à la demande". De temps à autre il faut "rendre la main" pour que la corde donne du raide à sa fibre en exerçant une force inverse. L'espace est indispensable au cordier : tout son pré n'est pas trop long. Et il ne doit pas manquer de patience pour faire les cosses de ses longes et surveiller la tension de son câble.

On l'appelait « le tille », celui qui cordait l'écorce des tilleuls qu'on abattait en Juin en forêt de Marfontaine, de Samoussy ou de Saint-Gobain. Avec un plomoir en os ou la serpe on tirait l'écorce, conservée au ruisseau, tandis que les troncs nus partaient à Liesse pour la fabrication des jouets. Il fallait refendre l'écorce en épaisseur : la « soie » servait à lier les asperges ; le reste refendu et coupé à longueur était utilisé pour les « loiens » de récoltes ou pour les emballages de caisses à champagne.

Le Tisseur

Son rouet bobine les écheveaux tirés sur la tracanoire, il garnit les fusettes, qui s'inséreront au cœur de la navette, la trameuse. Le tisseur sait ce que pèsent ses longueurs de fil enroulées sur la romaine, car il faut compter les "duites" qui feront le tissu serré ou non.

Autour de son moulin à ourdir se placent les fils de chaîne qui sortent de la cantre. "L'embanquetage" est garni de toutes les teintes et de toutes les matières nécessaires : la laine ou la soie deviennent chant de lumière.

Le métier est garni quand la chaîne, passée à la "plieuse", a été nouée fil à fil à la pienne (il y faut plusieurs heures) et tendue sur les rouleaux garnis de cardes. Les milliers de fils sont portés par le harnais chargé des diverses combinaisons au milieu desquelles s'engageront les navettes ou bien les brochetons multicolores que lance une main d'enfant ravie devant les beaux tissus d'ameublement. Car le métier — la vieille "estille" — peut faire les draps de chanvre ou de lin, comme les lainages ou les cotonnades, les simples "mérinos" autant que les brocarts.

Le pied sur la pédale pour appeler le harnais, une main au battant pour serrer le tissu, une autre au manicot, pour lancer la navette, le tisseur est tendu à son travail, tard et matin.

Art de vivre Artisanal



Le Tisseur



L'Armurier

*J'ai trahi mon but, si j'ai paru vous engager
à admirer d'abord les hommes.
Ce qui est admirable d'abord, c'est
le terrain qui les a fondés.*

(St-EXUPÉRY)

Un homme solide au robuste bon sens, qui prend la vie à pleins bras pour l'embellir : voilà une image de l'artisan. Ce qui apparaît d'abord chez lui, c'est l'équilibre du corps et de l'esprit. Son travail est généreux, consciencieux, n'oubliant ni le gain, ni l'art. A la maison, jeunes et vieux sont harmonieusement rassemblés, les uns trouvant là un emploi de leurs forces, les autres une raison d'espérer.

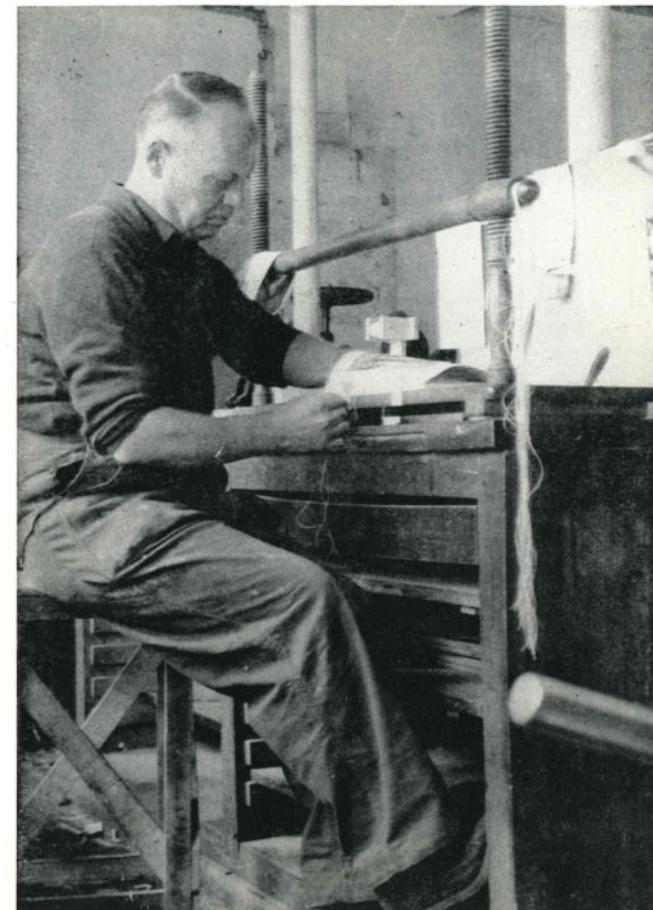
On y épargne sans ladrerie, car on sait être large pour ce qui rend la vie plus belle. Le luxe est ignoré, les espaces perdus sont supprimés. Tout est simplifié par désir d'avoir les coudées franches pour le travail comme pour la réjouissance. Chacun est heureux de ce qu'il possède, modéré dans ses désirs, prévoyant pour sa famille. Car le maître-rêve artisanal, c'est d'avoir son bien à soi et de s'y pourvoir de tout par ses propres soins.

L'artisan a le respect de ce qui vit. La terre et ses outils qui l'entourent, on les sent baignés de tendresse humaine. D'instinct il recherche la société : il sait rendre service, car il connaît combien fait souffrir le besoin, la maladie, le chômage. Au jeu il apporte autant de méthode qu'à son travail. Par contre il sait que rien au monde ne compense la perte de la joie à l'ouvrage.



Le Potier

Il aime voir clair à ses affaires ; pour lui une dette se paie au plus tôt. Au temps où la Thiérache s'expatriait "en France" (Île de France) pour les travaux saisonniers, il ne craignait pas avec toute sa maisonnée de courir à la moisson et au binage d'autrui. Il retrouvait à ces migrations exténuantes une souplesse et une endurance peu communes. Les longues journées des faucheurs, nourries de "pain d'alouette" et de "fromage mou à l'ognon" se prolongeaient souvent par des danses joyeuses au son d'un accordéon. Mais personne n'oubliait de faire le travail du blessé ou du malade, généreusement, à titre gracieux.



Le Relieur

Au fond de chaque artisan, il y a un sportif, car il pousse toujours au rendement.
Et il y a un artiste, car il entrevoit la beauté au bout de ses doigts.

Au soir de sa vie, il sera fier qu'on dise de lui : " Il a bien travaillé ", ce qui exprime quantité et qualité.

Sa disparition — que sa faculté d'adaptation peut retarder — ne peut avoir pour cause que des faits économiques. Souvenons-nous de notre passé et de ses racines rurales et artisanales.

" Là est la source cachée des familles devenues illustres ", disait René Bazin.



Le Menuisier

Un poète anonyme du XV^e Siècle écrit : *Mes amis qui enfans avez Adelaissiez leurs voulentés Contraigniez les a apprendre Science ou mestier dont deffendre Puissent leurs vies de misère...*

Quand bien même une civilisation technique poussée à l'extrême mettrait à la disposition des hommes des biens matériels à satiété et même au-delà, n'y aurait-il pas encore beaucoup de MISERE dans le monde si ces hommes étaient dégoûtés de tout, avant même d'avoir tenté de réaliser quoi que ce soit, de se réaliser eux-mêmes ? L'amertume et l'ennui occupent les esprits qui ont laissé dépérir le sens de l'effort.

Le poète termine en citant une phrase de Saint-Paul, souvent répétée par nos ancêtres :

Saint-Pol le dit : Il est certain que oyseux ne doit mangier pain.



Le Bourrelier

Une Galerie de Vie Rurale à Marle

(ouverte Faubourg Saint-Nicolas, le 1^{er} dimanche du mois, de 14 heures 30 à 17 heures 30 ou sur rendez-vous)

Dans une demeure historique, un ancien relais qui abrita un jour l'empereur Napoléon et dont les dépendances servirent de cadre à de multiples travaux artisanaux et ruraux, est maintenant installée une galerie d'ateliers aux visages variés. La présente exposition est la suite et le complément d'une série de manifestations et de réalisations dues à la persévérente ardeur de M. René Toffin, vice-président de la Société Archéologique de Vervins, président du Syndicat d'Initiative de Marle. Ce fut d'abord, en 1935, la **fête du Travail Artisanal et Rural**, à l'occasion de laquelle, dans la pâture du Bassin, furent représentés, sous les yeux d'un très nombreux public, trente-cinq métiers en pleine activité, parmi lesquels un grand nombre devaient bientôt disparaître, étouffés par les atteintes que leur portait une nouvelle civilisation technique, ou se modifier au point de ne plus pouvoir se reconnaître.

Sous un toit de paille aménagé par les derniers couvreurs en chaume, encore une fois le potier fit tourner allègrement son tour, encore une fois le cordier tressa et lissa sa corde, tandis que, dans un âcre nuage de fumée, le charron adaptait à la jante un cercle de métal brûlant.

Les quatre années de guerre contribuèrent à précipiter une évolution qui déjà s'amorçait et qui atteignait parfois l'ampleur d'un bouleversement. Furent brusquement, brutalement rejetés dans le passé, des méthodes, des formes, un climat de travail auxquels les hommes s'étaient faits et avaient lié leur vie. C'est sur ces entrefaîtes qu'apparut, en 1958, l'**Exposition de l'Outil à la main** qui, de façon systématique et encyclopédique présentant dans le vaste grenier d'Haudreville, groupés par panoplies, tous les instruments, de longs jours maniés par un travailleur, qui, abandonnés, promis à la rouille ou à la destruction, risquaient de demeurer silencieux, méprisés, mais qui, mis en valeur, pouvaient porter sur ceux qui avaient fait avec eux leur ouvrage, un dernier témoignage. Le succès que connurent les deux manifestations prouve qu'elles étaient venues en leur temps.

Il restait à opérer la synthèse des deux efforts, à tenter de faire aussi encyclopédique qu'à l'Exposition de l'Outil à la main, aussi vivant qu'à la Fête du Travail : c'est ainsi que s'imposa la formule des ateliers artisanaux et ruraux qui permettait aux outils regroupés dans leur cadre de se compléter et de se comprendre l'un par l'autre.

Le dimanche 30 avril, jour d'inauguration par M. Georges-Henri Rivière, Conservateur du Musée des Arts et Traditions Populaires, les ateliers furent animés par plusieurs artisans que nous remercions de leur dévouement.

C'est ainsi que l'on put voir le tailleur de pierres, le menuisier et le zingueur au milieu de leurs matériaux et de leurs outils, le faucheur rebattant sa faux, le tisserand activant son monumental métier et faisant courir joyeusement la navette. Même après leur départ, tout reste en état de marche, tout se passe comme si les choses devaient être reprises en main, retrouver leur vie et leur entrain : charronnage, forge, menuiserie, moisson, vannerie... Que de formes à examiner ! que de murs tapissés, de recoins garnis d'objets qui ont fait partie de la vie des générations qui nous ont précédés.

Cependant, le but de l'organisateur, M. René Toffin, ne serait pas atteint si ce spectacle piquait seulement une curiosité passagère. Il y a plus. Ce qui a conduit de si longues recherches, c'est aussi la crainte de voir se perdre des valeurs et des qualités qui étaient attachées au travail artisanal.

L'artisan, d'abord, n'a de cesse qu'il ne parvienne à la proverbiale « ouvrage bien faite ». Il a dans l'esprit la forme à obtenir, à laquelle les méthodes, les tours de main qui lui ont été inculqués, les outils qu'il a empoignés, le sens de l'effort qu'il a dans le cœur, lui permettent d'accéder. Il s'agit d'aller jusque là sans défaillance, sans bavure, faute de quoi, il n'y aurait que du sale travail, du méchant travail qui dégoûte.

Sachant à quoi il veut aboutir, l'artisan tire profit de tout ce qui l'aide : ses outils qu'il a bien en mains, sa matière qu'il domine en lui donnant la forme qu'il veut. Il aime ses outils, et il aime la belle matière,

celle qui résiste, contre laquelle on lutte, mais qui, vaincue, devient la meilleure auxiliaire du travailleur en quête de son but.

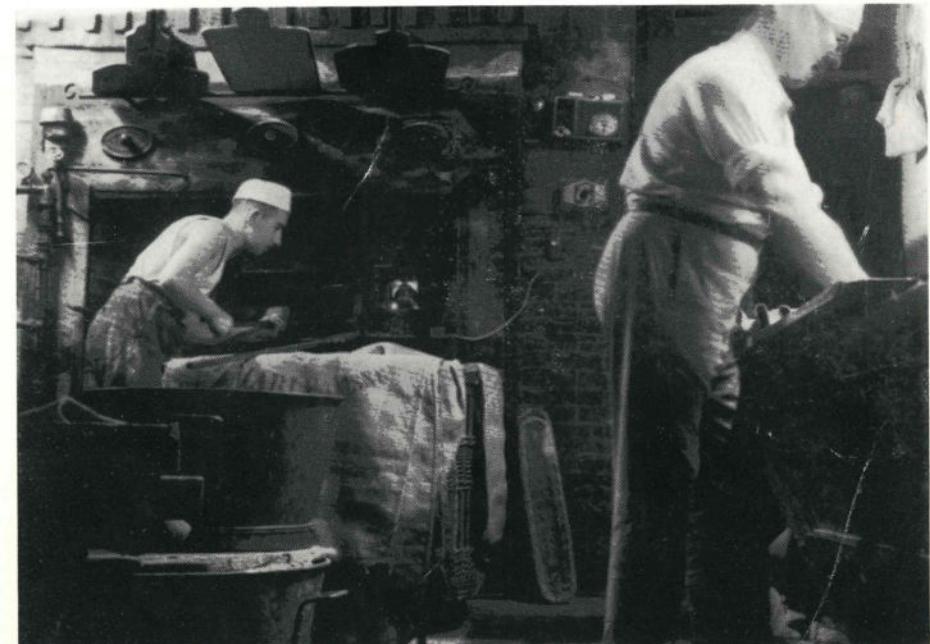
Enfin, ardent au travail, l'artisan cherche à se surpasser, à faire de ses réalisations de nouveaux chefs-d'œuvre qui maintiendront une réputation à laquelle il tient plus qu'à tout. Ce qui lui est cher, ce n'est pas tant la négligence heureuse que le tour de force, une nouvelle difficulté surmontée et vaincue.

Or, c'est ainsi qu'à travers cette vie s'opérait naturellement un développement incessant de soi-même..

Il suffisait d'observer les artisans d'autrefois : agiles, précis, sûrs d'eux, ils avaient autant d'ardeur et de souplesse que des sportifs et, dans les gestes devenus familiers à leur corps, ils atteignaient parfois l'esthétique de la danse.

De tels propos peuvent sembler aller à contre-courant. Cependant, il ne s'agit nullement de dénigrer l'esprit et l'époque modernes. D'une façon générale, ils tendent à laisser plus de place à l'intuition, à la liberté, à la fantaisie et celles-ci ont parfois abouti à des réalisations de bon aloi. Mais, il faut bien l'avouer aussi, de combien de « toc » et de « pacotille » ne sommes-nous pas environnés et comme submergés ! Puissent donc de nombreux visiteurs reposer leurs regards sur ces outils, sur ces œuvres d'artisans dont les plus réussies ont des proportions qui méritent d'être ou de demeurer classiques, et retrouver, en les examinant, le goût de l'effort avec l'ardeur pour se réaliser et se surpasser soi-même !

Jacques CHAURAND,
Assistant à la Sorbonne.



Le Boulanger



Le Cardeur - Litier

Imprimerie " La Tribune de la Thiérache " - Vervins

Dépôt Légal, 2^{me} Trimestre 1962

No d'impression 41 (nouvelle série)

Edition du Syndicat d'Initiative de Marle (Aisne)